

Robert Marteau

## Cinq sonnets

La pie a piqué la neige, craché l'orange.  
Sur son barreau de robinier, elle se tient  
Parmi les pommiers noirs. Une lumière étrange  
Comme lampe en la mer qui palpite et retient

Sa flamme, jette au jour un léger corail, frange  
Déchirée enclose en sa nacre qui contient  
Et répand l'orient rose et gris sur la grange  
Adossée au ciel, dont la cendre n'appartient

Au feu expiré de nul autre combustible  
Que l'hiver viride du lierre et du gui  
Qu'on écrase du doigt en gel incombustible

Sauf pour l'oiseau peut-être et le dieu déchu qui  
N'ose s'approcher des seuils, rôde, incompatible  
A la braise, en aucun lieu ne trouvant d'abri.

*La Pie*, par Claude Monet.

L'inépuisable espace où Nicolas Poussin  
Suscite d'un pinceau sûr le présent des âges  
Que nous disions passés sans bornes sans rivages  
Sur la toile étendu nous invite au dessein

Dont l'âme par les yeux retisse ses voyages  
Vers le site fabuleux et simple du dessin  
Seul jailli lumineuse architecture au sein  
Des couleurs qu'on voit dans les bois et les nuages

Comme aux Andelys non moins que sur les monts sacrés  
Comme dans le val qu'un ruisseau verdit et lave  
Pour que reposent leurs pas dans l'herbe des prés

Les voyageurs les dieux mendiants dont n'entrave  
Le pur désir de course à travers les degrés  
De nous inconnus rien et que nul poids n'aggrave

ne tachez pas la nappe ôtez vos doigts des framboises  
il fait trop beau pour rester au lit l'aube déjà  
l'aurore arrive lauriers déchus vin qu'on jeta  
je ne me souviens pas des pigeons sur les ardoises  
de la toiture t'en souviens-tu non je songe à  
tout autre chose à tous ceux qui te cherchaient noises  
quand tu n'étais encore qu'une enfant les écloises  
de l'orage boutaient le feu au bois te voilà  
en ces noces l'éclat des blés persiste en nos per  
siennes ah été plus beau que cloches sonnées  
printemps parmi par un peu d'herbe au talus et d'air  
dans l'interstice où les lessives abandonnées  
font le jour bleu sur la blancheur du linge et le vert  
aux branches contre toits et murailles maçonnées

Sonnet sonné sur treize pieds  
pour le déboîter et faire faux  
et peint d'après la peinture  
de Raymonde Godin nommée *Noces*.

En sa chute le ciel détoilé la revêt,  
Femme que la douleur contre la croix érige,  
Et qui ne pleure pas. En elle rien n'exige,  
Mais rien ne se soumet. La toile qui la vêt

De son corps bâtit une colonne, vertige  
Dont le seul soleil s'éclaire à son sommet,  
Visage levé où le monde se rêvait  
Avant qu'on sût. Ici c'est à Dieu qu'on inflige

Le fouet, le fiel, l'âcre éponge, les trois clous  
Qui suffisent à tuer même l'âme immortelle.  
Femme, tu le sais : matrice pélican. Tous

Les anges engendrés, non, mais créés, leur aile  
Vers toi tournent, déjà feu crucifère sous  
Le manteau bleu, le tien, matière maternelle.

*La Vierge de douleur au pied de la croix,  
peinte par Philippe de Champaigne et  
provenant de l'église Sainte-Opportune.*

Foulques, princesses d'une Inde que nous cachait  
La courbe de la terre, où vous êtes me portent  
Mes pas. Par tous les temps vos bals me réconfortent  
Là sur l'eau que jamais l'injure ne tachait.

Venez vers les roseaux dont les tiges supportent  
Des touffes de duvet. Louis le Grand attachait  
A ce lieu son souci, jamais n'en détachait  
Son cœur pour vous je crois, princesses, dont m'apportent

Les plumes noires presque un orient de bois  
Brûlé, un encens comme en brûle en Arabie  
La Phénix à l'aurore, à l'instant où les rois

Sur le sable à genoux rejetant toute envie  
Trouvent, signe que nul ne vous fera d'affront,  
La fève et la faveur qu'ils vous mettent au front.

Marly-le-Roi